

PHOTO ELYSEE

**DOSSIER DE PRESSE
PROGRAMME 2023**

SOMMAIRE

3 PROGRAMME 2023

**3 JOSEF KOUDELKA. IKONAR
CONSTELLATIONS D'ARCHIVES
4 D'APRÈS NATURE. PHOTO-
GRAPHIE SUISSE AU XIX^E SIÈCLE
4 #UKRAINE. IMAGES DE LA
GUERRE**

**5 FLOU. UNE HISTOIRE
PHOTOGRAPHIQUE
5 GABRIEL LIPPMAN ET LA
PHOTOGRAPHIE DES COULEURS**

**6 LAIA ABRIL. ON MASS
HYSTERIA
6 PRIX ELYSÉE, ANNONCE DU
OU DE LA LAURÉAT·E 2023
6 PHOTOBOOK**

**7 DEBORAH TURBEVILLE.
PHOTOCOLLAGE
7 VIRGINIE OTTH**

8 NOUVEAUX ESPACES

**9 CONTACT PRESSE
9 INFOS PRATIQUES ET ACCÈS
9 PARTENAIRES**

PROGRAMME 2023

JOSEF KOUDELKA. IKONAR. CONSTELLATIONS D'ARCHIVES 05.11.2022 – 29.01.2023

Première rétrospective consacrée à l'ensemble de l'œuvre de Josef Koudelka en Suisse depuis 1977, ce projet, complété par une publication, offre de nouvelles perspectives sur sa carrière : une partie de ses archives personnelles a été explorée en profondeur et mise en valeur à cette occasion, en particulier les 30 000 planches contact de 35 mm couvrant les années 1960-2012.

Ikonar est le surnom donné à Josef Koudelka par un groupe de Roms qu'il a rencontré lors de ses voyages. Ils l'avaient nommé ainsi, le « faiseur d'icônes », parce qu'ils utilisaient ses célèbres photographies de communautés roms comme icônes quasi religieuses dans leur lieu de prière. Bien qu'étant un « faiseur d'images » mondialement respecté, Koudelka se considère davantage comme un « collectionneur de ses propres images » que comme un photographe.

Visant à saisir l'essence du regard de l'artiste sur le monde, cette exposition est structurée autour d'œuvres clés issues de ses plus importantes séries dont *Théâtre*, *Gitans*, *Invasion 68 : Prague* et *Exils*. Elle comprend également une installation entièrement dédiée à ses archives qui s'attache à analyser leur place dans le parcours personnel et artistique d'un des acteurs principaux de la photographie du XX^e siècle, ainsi qu'à une sélection de ses livres les plus emblématiques.



Josef Koudelka, France, 1987 © Josef Koudelka/Magnum Photos, courtesy of the Josef Koudelka Foundation



Josef Koudelka, Écosse, 1977 © Josef Koudelka/Magnum Photos, courtesy of the Josef Koudelka Foundation



Josef Koudelka, Kladno, Tchécoslovaquie, 1966 © Josef Koudelka/Magnum Photos, courtesy of the Josef Koudelka Foundation

D'APRÈS NATURE. PHOTOGRAPHIE SUISSE AU XIX^E SIÈCLE 05.11.2022 – 29.01.2023

La première vue d'ensemble de la photographie suisse au XIX^e siècle met en lumière les réalisations exceptionnelles des pionniers ainsi que les usages du médium, comme par exemple l'utilisation précoce de la photographie de recherche. De plus, l'exposition examine les interactions entre peinture, gravure et photographie. Grâce à des recherches dans d'innombrables archives et collections dans toutes les régions du pays, du matériel photographique jusqu'alors peu connu a été découvert. La sélection présentée ici tient compte non seulement de la qualité esthétique, mais aussi des manières concrètes d'utilisation de la photographie. Près de 60 prêteurs publics et privés ont fourni des œuvres de leurs collections pour permettre une vue d'ensemble des cinquante premières années de la photographie en Suisse.

L'exposition est divisée en sept chapitres. Les deux premiers traitent de l'émergence d'un médium entièrement nouveau : comment la photographie a-t-elle pu s'imposer face aux techniques visuelles conventionnelles ? À quelle époque les images étaient-elles fixées sur des plaques de cuivre enduites d'argent, quand et où les impressions étaient-elles réalisées sur papier ? Les cinq autres chapitres sont consacrés à l'influence du tourisme, à l'importance de la photographie de portrait, aux aspects commerciaux, aux approches artistiques et à la représentation du progrès.

Une coproduction de la Fotostiftung Schweiz, Winthertur, du Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI), Lugano, et de Photo Elysée, Lausanne.



Adolphe Braun, *Le glacier du Rhône*, 1864, papier albuminé. Courtoisie ETH-Bibliothek, Zurich, Bildarchiv

#UKRAINE, IMAGES DE LA GUERRE 17.11.2022 – 29.01.2023

Le conflit en Ukraine bénéficie d'une couverture visuelle et médiatique sans précédent. De nombreux reporters se rendent sur le terrain pour y livrer leurs images. Outre les artistes recourant à la photographie, habitants, civils et militaires produisent et partagent également des images qu'ils postent au quotidien sur différentes plateformes. Une infime partie de cette production arrive jusqu'à nous, à travers nos contacts, les réseaux sociaux ou les médias. Vie au quotidien, propagande, journalisme, production artistique, la photographie est un incontournable de ce conflit.

Dès les premières heures, on assiste à des campagnes médiatiques très bien maîtrisées, jouant à la perfection des codes du digital. Leurs instigateurs savent miser sur les différents réseaux en ligne pour exporter l'effort de guerre. Ces campagnes décomplexées invitent à créer et partager sans retenue. Les narratifs visuels envahissent l'espace et font preuve d'une créativité sans limite. A tel point qu'on peut se demander si les images de presse dominant encore nos représentations des événements. Les images circulant par messagerie et sur les réseaux, produites par des amateurs ou des professionnels, offrent de nombreuses possibilités de contrechamps. Il convient dès lors de se demander si cette profusion s'apparente à du bruit ou si elle aide au contraire à établir des faits.

A l'heure où le *Vogue* américain envoie une célèbre photographe faire le portrait du couple présidentiel ukrainien, le conflit devient aussi un terrain d'expérimentation d'images. De nouvelles pratiques apparaissent dans les marges. Parmi elles, la photogrammétrie et la tokenisation se démocratisent. Des reconstitutions de ruines en trois dimensions se retrouvent sur les sites d'hébergement 3D grand public. Les images se vendent à coups de NFT sur les marchés populaires. Du documentaire aux réseaux sociaux, en passant par la scène artistique, Photo Elysée souhaite confronter les approches et questionner la complexité des images produites dans ce contexte.



De la série *Bomb Shelters*, 2022 © Rafal Milach courtesy of the artist and Jednostka Gallery

FLOU. UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE 03.03 – 21.05.2023

L'exposition retrace l'histoire du flou dans la photographie, de l'invention du procédé à l'époque contemporaine. Jalonnée de comparaisons avec la peinture et le cinéma, elle raconte – notamment par des œuvres clés – l'évolution de cette forme, ainsi que les valeurs qui lui sont associées selon les époques et les différentes pratiques photographiques.

L'exposition partira de certaines peintures du 17^{ème} siècle – époque à laquelle le « flou » constitue une catégorie picturale très spécifique –, pour aller jusqu'à l'époque contemporaine où le flou devient un élément de l'esthétique photographique prépondérant. Le flou est tiraillé entre l'erreur technique primaire qu'il implique et les ambitions artistiques qu'il promet.

L'exposition permet ainsi de saisir les enjeux que pose le flou dans différentes pratiques de la photographie, qu'il s'agisse de la photographie à but artistique, de celle produite par des amateurs, par des scientifiques ou à des fins de reportage. On pourra y percevoir la richesse du flou, qui évoque souvent un élément et son contraire, que ce soit dans son rapport au réel et à la mimésis, dans ses affinités bourgeoises et révolutionnaires, dans son rapport à l'amateurisme et à l'expertise, ou dans la virtuosité technique qu'il évoque ou au contraire le défaut primaire qu'il désigne.



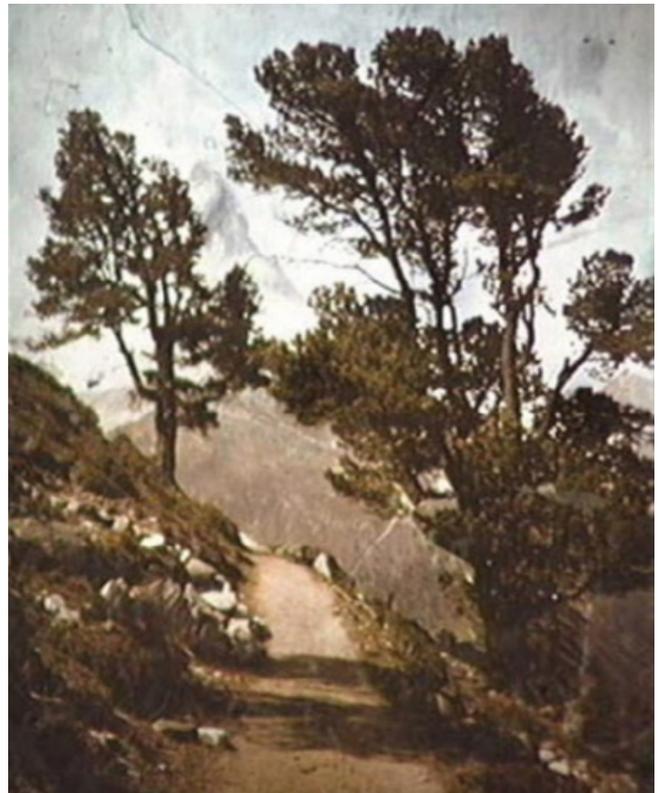
Otto Steinert, *Blick vom Arc de Triomphe [Vue de l'Arc de triomphe]*, 1951 © Nachlass Otto Steinert, Museum Folkwang, Essen

GABRIEL LIPPMANN ET LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS 03.03 – 21.05.2023

Fruit d'un travail collaboratif mené depuis plusieurs années par Photo Elysée, cette exposition met en lumière des images provenant du Fonds Gabriel Lippmann conservé au musée et produites grâce à la technique interférentielle – procédé couleurs pour lequel Gabriel Lippmann a reçu le prix Nobel de physique en 1908. Le musée conserve le plus grand ensemble de plaques réalisées par Lippmann lui-même et réunies dans une institution (soit 137 plaques sur près de 300 réparties sur tous les continents).

Les plaques Lippmann étant des objets photographiques complexes qui se situent au croisement de plusieurs disciplines, des rencontres entre des chercheurs de différents horizons, notamment du LCAV de l'EPFL mais aussi de Sorbonne Université ont eu lieu. La plaque Lippmann permet aussi de percevoir la complexité matérielle et technique de la photographie, parfois méconnue ou oubliée au temps du tout-numérique.

L'exposition se divise en trois axes qui répertorient les grands domaines de recherche dans lesquels les plaques Lippmann s'inscrivent : la plaque Lippmann comme objet muséographique ou l'importance de l'expérience visuelle ; la plaque Lippmann comme objet scientifique ou l'importance du procédé et enfin la plaque Lippmann comme objet d'histoire de l'art : l'importance de l'image. L'exposition a permis d'initier un projet du catalogue raisonné des plaques Lippmann, mené en parallèle et à un horizon plus lointain (2025-2026).



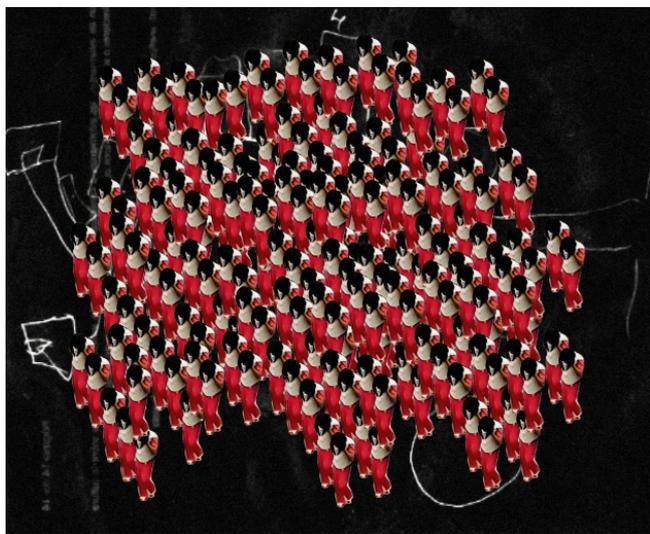
Gabriel Lippmann, *Mont Cervin*, 1891-1899 © Collections Photo Elysée

LAIA ABRIL ON MASS HYSTERIA 30.06 – 01.10.2023

COPRODUCTION PHOTO ELYSÉE ET LE BAL, PARIS

L'artiste espagnole Laia Abril (1986) a recouru à la photographie, aux documents d'archives et au multimédia pour créer des projets très engagés, souvent liés aux questions féministes et empreints de considérations sociologiques, historiques et anthropologiques. Majoritairement sous forme de « cycles », ses projets au long court s'articulent en différents chapitres.

Le nouveau chapitre constitue la genèse du projet : *On Mass Hysteria (Genesis Chapter)*, dont une première ébauche avait nominé Laia Abril au Prix Elysée 3 (2018-2020). L'hystérie de masse est une réaction aux circonstances dans lesquelles les femmes sont soumises à un stress extrême, se sentent réprimées ou contraintes à des situations où elles ne peuvent pas communiquer ou exprimer leurs pensées et leurs émotions. Robert Woolsey, historien de la médecine, considère l'hystérie comme un « protolangage » dont les symptômes sont « un code utilisé par un patient pour communiquer un message qui, pour diverses raisons, ne peut être verbalisé ». *On Mass Hysteria* permet de visualiser ce langage de la douleur de la représentation féminine à travers l'histoire.



Laia Abril, *On Mass Hysteria*, case 1 Chalco, 2023 © Laia Abril, courtesy Les Filles du Calvaire

PRIX ELYSÉE ANNONCE DU OU DE LA LAURÉAT-E 2023 30.06 – 01.10.2023

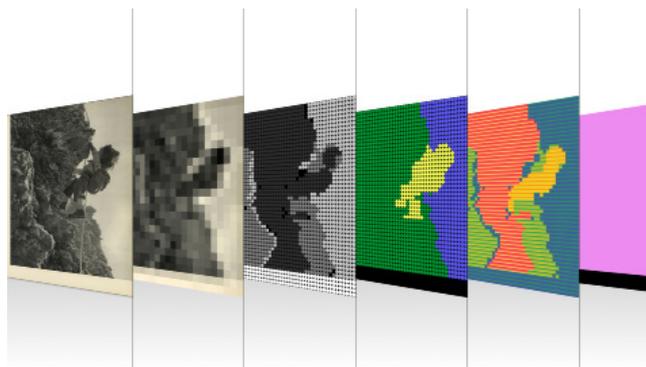
A Photo Elysée, nous pensons qu'accompagner les photographes dans l'évolution de leur carrière est aussi important que de préserver leur art pour les générations futures. Dans un engagement commun pour encourager la créativité and pour soutenir la production de nouvelles œuvres, Photo Elysée et Parmigiani Fleurier se sont associés pour lancer en 2014 en partenariat le Prix Elysée. Le Prix est attribué tous les deux ans.

Les 8 nominé-e-s de la cinquième édition sont Vincen Beeckman (BE) – Debi Cornwall (US) – Siân Davey (UK) – Nicolai Howalt (DK) – Khashayar Javanmardi (IR) – Alice Mann (ZA) – Gloria Oyarzabal (ES) – Virginie Rebetez (CH). Parmi eux, un-e lauréat-e sera choisi-e par un jury international : l'artiste sélectionné-e se verra attribuer un montant de 80'000 francs, présentera une exposition à Photo Elysée et publiera un livre à l'issue de cette aventure de deux ans.

PHOTOBOOK 16.06 – 22.10.2023

En collaboration avec l'EPFL + ECAL Lab, Photo Elysée développe un dispositif interactif et immersif dédié aux livres de sa bibliothèque. Cette approche expérimentale s'appuie sur des technologies émergentes associées à un travail de recherche en design, pour proposer une nouvelle forme d'exposition digitale. En se basant sur des éléments constitutifs du livre, tels que la répartition des images et du texte, les couleurs dominantes ou le graphisme, ce projet vise à plonger le public au cœur de la construction des livres de photographie et lui faire découvrir les trésors d'une collection riche et variée.

En parallèle, Photo Elysée expose une sélection de livres issus de sa bibliothèque, riche de plus de 25'000 ouvrages. A l'aune de l'interactivité digitale, le livre de photographie connaît un essor sans précédent témoignant de la vitalité de la production contemporaine.



© EPFL+ECAL Lab

DEBORAH TURBEVILLE PHOTOCOLLAGE 02.11.2023 – 28.01.2024

L'œuvre de Deborah Turbeville (1932-2013) défie toute classification. La photographe américaine n'appartient à aucune école. Sa signature unique est reconnaissable depuis ses débuts dans les années 1970 : une certaine intemporalité, une mélancolie et une patine émanent de ses photographies d'une beauté obsédante, réalisées sur quatre décennies.

Cette rétrospective présentera les explorations photographiques de Turbeville, de la photographie de mode à ses œuvres très personnelles réalisées au Mexique. L'objectif de l'exposition est de montrer comment l'œuvre de Turbeville, encore essentiellement inconnue, a suivi un parcours très spécifique, affirmant le travail manuel dans la réalisation des images. En mettant l'accent sur une grande variété de collages faits à la main sur quatre décennies, l'exposition offrira une nouvelle appréciation de la contribution de Turbeville à l'histoire de la photographie.

Dans de nombreuses œuvres, la séquence narrative hautement cinématographique peut être lue comme la biographie de Turbeville. Réunissant des pièces uniques, cette exposition montrera à quel point l'esthétique de Turbeville s'est développée autour du grain et des tons de ses photographies. Le commissariat de ce projet est assumé par Nathalie Herschdorfer à partir des archives de Deborah Turbeville à la MUUS Collection (New York).



Deborah Turbeville, *Wallflower*, 1978 © Deborah Turbeville / MUUS Collection

VIRGINIE OTTH 02.11.2023 – 28.01.2024

L'artiste Virginie Otth (Suisse, 1971) propose une approche conceptuelle de la photographie et s'intéresse en particulier à la manière dont la photographie travaille notre rapport toujours fragmentaire au réel et à la mémoire.

Une œuvre monumentale inédite, produite pour cette exposition et acquise par l'Etat de Vaud, travaillant la question de l'objet du désir féminin sera également présentée dans l'exposition.



Deborah Turbeville, *Comme Des Garçons*, 1980 © Deborah Turbeville / MUUS Collection

NOUVEAUX ESPACES

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Dans le nouveau bâtiment, la boutique du mudac et la librairie de Photo Elysée sont réunies et proposent une série de livres et d'objets en relation avec les thèmes de la photographie, du design et des arts appliqués, ainsi que les différents sujets abordés lors des expositions temporaires.

Cartes postales, catalogues, affiches, publications et œuvres de designers : la librairie-boutique propose un large choix de livres et d'objets en relation avec les domaines de la photographie, du design et des arts appliqués. Des publications ludiques et éducatives ou encore des jeux pour développer la créativité sont également proposés pour le jeune public.



© Emmanuel Denis

LES ESPACES DE MÉDIATION

Le Studio, en accès libre pendant les heures d'ouverture du musée, est un espace interactif et ludique destiné à tous les publics. Dans cet espace est présenté *Le Parcours de l'image*. Chaque étape de ce parcours permet de découvrir et d'expérimenter les astuces afin de mieux observer, analyser et comprendre une photographie.

L'Atelier propose un programme d'activités pédagogiques adaptables à tous les publics : enfants, adultes, familles, écoles et personnes avec des besoins spécifiques.



© Emmanuel Denis

LE CAFÉ LUMEN

Dans le hall central du bâtiment, le Café Lumen propose une cuisine spontanée et rapide apprêtant d'authentiques produits artisanaux. Tenu par Delphine Veillon et Johans Valdivia, qui gèrent également Le Nabi au sein du MCBA, le Café Lumen s'apparente à un lieu de repos, de partage et d'échange essentiel à la visite.

En complémentarité, dans les arcades du mur nord, face au bâtiment du MCBA et de celui de Photo Elysée et du mudac, le restaurant Arcadia, doté d'une terrasse, accueille tous les visiteurs et visiteuses du quartier des arts ainsi que les lausannois-e-s.



© Emmanuel Denis

INFORMATIONS PRESSE

CONTACT PRESSE

Julie Maillard
Responsable communication
julie.maillard@plateforme10.ch
T +41 21 318 44 13
M + 41 79 684 19 24

INFOS PRATIQUES ET ACCÈS

Photo Elysée
Musée cantonal
pour la photographie
Place de la Gare 17
CH-1003 Lausanne
www.elysee.ch
T +41 21 318 44 00

HORAIRES

Lundi – dimanche : 10h – 18h
Jeudi : 10h – 20h
Mardi : fermé

ACCÈS

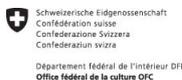
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 21, arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

PARTENAIRES

Photo Elysée, musée cantonal pour la photographie, est un musée de l'Etat de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.

Photo Elysée remercie ses précieux soutiens pour 2022

Institutions publiques



Partenaire global



PARMIGIANI
FLEURIER

Partenaire principal



Soutiens privés et mécènes

Fondation de l'Elysée



FONDATION
COROMANDEL



ERNST GÖHNER
STIFTUNG



Fondation notaire André Rochat

Membres

PHOTO
ELYSEE
CERCLE

PHOTO
ELYSEE
CLUB

PHOTO
ELYSEE
AMI-E-S

Fournisseurs officiels



MESSIEURS^{CH}

Partenaire principal - construction Photo Elysée

